

# REVUE DES ÉTUDES SLAVES

TOME QUATRE-VINGT-NEUVIÈME

Fascicule 3



PARIS

2018

LA CORRESPONDANCE DE MAKSIM GOR'KIJ

PAR

Michel NIQUEUX  
*Université Caen-Normandie*

Le 150<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Gor'kij (dorénavant G.), passé inaperçu en France, où l'écrivain fut pourtant très tôt connu (dans les milieux anarchistes<sup>1</sup>), et où il fut un phare pour nombre d'intellectuels, a donné lieu en Russie à des colloques, notamment à Moscou (IMLI) et à Nižnij-Novgorod, et à des ouvrages, absents pour la plupart des bibliothèques françaises, sur lesquels il est utile de faire le point. Depuis notre dernière revue des études sur G<sup>2</sup>, il a paru un nombre important d'études<sup>3</sup>, mais nous nous limiterons aux plus récentes publications de correspondances, qui sont les plus nombreuses et offrent une grande quantité d'inédits. Au croisement de la biographie, de l'histoire de la littérature, de l'histoire culturelle et de la politique, les lettres de G., de 1888

1. Le premier récit traduit en français, « Le vagabond » [Proxodimec], fut publié par une revue anarchiste (*L'Humanité nouvelle*, 1899, n° 24-26).

2. M. Niqueux, « Le renouvellement des études sur Gor'kij (1986-1996) », *Revue des études slaves*, t. LXVIII, fasc. 4, 1996, p. 541-553.

3. Cf. L. A. Spiridonova, « Горьковедение на современном этапе развития », *Studia litterarum*, t. 1, n° 3-4, 2016, p. 419-433 ([old.studlit.ru/Spiridonova\\_russ.html](http://old.studlit.ru/Spiridonova_russ.html)). Cette revue électronique de l'IMLI publie dans son tome 3 (1), 2018, plusieurs articles sur *На дне* (en français, articles de S. Rolet, M.-Ch. Autant-Mathieu, L. Heller) : [studlit.ru/index.php/ru/arkhiv/41-2018-tom-3-1](http://studlit.ru/index.php/ru/arkhiv/41-2018-tom-3-1).

Entre 1988 et 2005 ont paru les recueils de correspondances croisées suivants : « М. Горький и русская журналистика начала XX века » (*Литературное наследство*, t. 95, М., 1988, 1080 p. : A. V. Amfiteatrov [350 lettres, 1902-1919], E. A. Ljackij, V. M. Černov, R. V. Ivanov-Razumnik, G. A. Lopatin et autres (lettres disponibles sur le site [gorkiy-lit.ru/gorkiy/pisma/pisma.htm](http://gorkiy-lit.ru/gorkiy/pisma/pisma.htm) ; *Неизвестный Горький (Горький и его эпоха*, вып. 3, М., 1994 : Lenin, R. Rolland, K. I. Čukovskij, L. N. Lunc, G. G. Jagoda) ; *А. М. Горький и М. И. Бундберг : переписка (1920-1936) (Архив А. М. Горького*, t. XV, М., 1995, 544 p., plus complet que l'édition française de J. Pérus, *Cahiers Romain Rolland*, n° 28, Albin Michel, 1991, 544 p.) ; *М. Горький : неизданная переписка (М. Горький : материалы и исследования*, вып. 5, М. 1998, 344 p. : Bogdanov, Lenin, Stalin, Zinov'ev, Kamenev, Korolenko ; cf. notre compte rendu in *la Revue russe*, 16, 1999, p. 97-98) ; *А. М. Горький и М. И. Бундберг... (Архив А. М. Горького*, t. XVI, М., 2001, 544 p.) ; *Горький и его корреспонденты (М. Горький : материалы и исследования*, вып. 7, М., 2005, 680 p.) : L. B. Krasin, E. P. Peškova, V. A. Bazarov, A. A. Zolotarev (philosophe religieux), I. D. Surgučëv (dramaturge), Zinovij Peškov, O. Ju. Kamenskaja, Èl' Madani (traducteur de G. en espagnol, anarchiste), P. P. Suvčinskij, A. K. Gorskij et N. A. Setnickij (disciples de N. F. Fedorov), L. Averbax.

à 1936, désormais publiées avec un riche appareil critique, sont une source inestimable de renseignements sur leur auteur et sur la Russie de son temps.

M. GOR'KIJ, *ПОЛНОЕ СОБРАНИЕ СОЧИНЕНИЙ. ПИСЬМА В 24 ТОМАХ*,  
M., IMLI RAN, t. 1 (1997) – 20 (2018)

La publication de la *Correspondance* de G., commencée en 1997 par l'IMLI en est à son vingtième volume (sur vingt-quatre de prévus), qui contient les lettres d'août 1930 à novembre 1931. Il n'est pas possible de détailler ici ce qu'apporte cette correspondance (considérable mais incomplète en l'état des recherches<sup>4</sup>). Chaque volume, fort de près de 500 à plus de 1 000 pages, dont une bonne moitié de notes, contient en moyenne un tiers de lettres inédites. Les autres lettres avaient souvent été publiées avec des coupures, ici rétablies. Les notes sont précédées d'une introduction faisant la synthèse de la période couverte. Outre les renseignements d'ordre éditorial, biographique ou historique, elles donnent de larges extraits des lettres des correspondants auxquels G. répond (extraits de correspondances croisées déjà publiées, ou inédites). Vu l'importance de ces notes, on apprécie qu'elles soient imprimées dans un corps parfaitement lisible. Plusieurs dizaines de spécialistes de G. ont participé à cette gigantesque entreprise, dirigée par Lidija Alekseevna Spiridonova. Un index biographique détaillé (qui comprend aussi les périodiques cités, mais pas les œuvres de G.) accompagne chaque tome. D'après le SUDOC, seule la bibliothèque de l'Université de Toulouse-Jean Jaurès possède cette collection (jusqu'au tome 18).

On trouvera dans le premier volume (lettres de 1888 à 1899) les lettres inédites de G. à Ol'ga Jul'evna Kamenskaja (1859-1939), « premier amour » de l'écrivain (1892-1895), au nombre de 26<sup>5</sup>. Ce sont des lettres pleines d'une ironie qui masque des relations difficiles avec cette sage-femme que G. appelle « mamočka », et qui trouvera beaucoup de « fantaisie et de littérature » dans le récit de G. Viennent ensuite 123 lettres, dont 43 inédites et 60 publiées auparavant seulement en extraits, adressées à Ekarerina Pavlovna Volžina (1878-1965), que G. épousera en 1896 et avec laquelle il gardera, après sa séparation en 1903, des relations amicales dont témoignent les 700 lettres qui ont été conservées<sup>6</sup>. Des lettres de G. de 1917-1918 jusqu'ici inédites témoignent de son hostilité à la « folle politique de Lénine »<sup>7</sup>.

4. Ont été conservées 20 000 lettres de Gorki, mais des milliers de lettres dont on a une connaissance indirecte ont été perdues ou restent introuvables. L'introduction du premier tome, due à A. I. Ovčarenko (1922-1988), est une longue liste de lettres inconnues, mais dont on sait qu'elles ont été écrites.

5. Il n'y en avait que 10 dans le vol. 7 de *Материалы и исследования* (M., 2005), mais avec 22 lettres de O. Kamenskaja : les publications se complètent. À partir de 1928, Gor'kij assurera à O. Kamenskaja une aide mensuelle de 500 roubles (t. 1, p. 664).

6. Cf. *Архив А. М. Горького*, t. V, 1955 et IX, 1966 ; Ekaterina Pavlovna Peškova, *Биография : документы, письма, дневники, воспоминания*, L. Dolžanskaja (ed.), M., Vostočnaja kniga, 2012, 759 p.

7. Voir le tome 12 de la *Correspondance*, et un choix de lettres en ligne, par L. A. Spiridonova : [archive.is/20130127033547/www.istrodina.com/old/2001\\_09/16.htm](http://archive.is/20130127033547/www.istrodina.com/old/2001_09/16.htm)

Les lettres des tomes suivants permettent de suivre l'activité littéraire, éditoriale, politique, culturelle, philanthropique de G.

Les lettres de la fin des années 90 sont intéressantes pour l'étude des débuts littéraires de G.<sup>8</sup> et de ses goûts littéraires et politiques. On a un G. individualiste et idéaliste, qui cache son désarroi sous l'humour et l'ironie, qui cite souvent Nietzsche<sup>9</sup>, qui ironise sur les « radicaux » : « Je n'ai pas de sympathie pour les marxistes » (« *Marksistam ja ne sočuvstvuju* », à A. M. Skabičevskij, février 1897, t. 1, p. 218).

Devenu brusquement célèbre après la parution de *Očerki i rasskazy* (Esquisses et récits) en 1898, G. défend une littérature qui ne soit pas le reflet de la vie, mais qui soit « plus élevée, meilleure, plus belle ». Il est nécessaire d'« enjoliver » (*prikrašivat'*) un peu la vie (lettre à A. Čexov de janvier 1900, t. 2, p. 9 ; cf. p. 217). C'est le début de la correspondance avec VI. Nemirovič-Dančenko, K. Stanislavskij, F. Šaljapin, E. Čirikov et autres, et l'apogée de la correspondance avec Čexov dont les pièces donnent à Gor'kij l'envie d'écrire pour le théâtre.

G. s'intéresse aux symbolistes, à *Mir iskusstva*, à V. Brjusov, K. Bal'mont, M. Loxvickaja, K. Fofanov, il cite Schopenhauer, Stirner, Jung, Kant, Nietzsche, la Bible, critique Merežkovskij, Berdjaev, Struve. On trouve des lettres sur la question juive, sur le sionisme, avec lequel G. sympathise, une dizaine de réflexions importantes sur Dieu, qui montrent que les racines de la « construction de Dieu » (*bogostroitel'stvo*) remontent à bien avant 1908 (*Confession*). Les invariants de la conception de l'art et de la vie de Gor'kij, – l'embellissement de la vie, le relativisme éthique, le mensonge exaltant (la parabole du « serin qui mentait et du pic qui disait la vérité » date de 1893), la construction de Dieu, projection des « perfections » de l'homme, l'anthropocentrisme, la foi en la toute-puissance de l'énergie psychophysique, émanation de la matière, capable de faire se lever une paralytique<sup>10</sup>, l'individualisme petit-bourgeois, la haine des « instincts zoologiques » et de la campagne (qui lui fera voir et apprécier dans la collectivisation une « révolution presque géologique<sup>11</sup> »), – tout cela est présent dès le tournant du siècle chez G., et ne connaîtra que des variations conjoncturelles.

Les activités d'éditeur, de rédacteur, d'organisateur de *Znanie* (les deux premiers recueils paraissent en 1904), occupent ensuite G. (tome 3), qui s'entretient

8. Cf. Serge Rolet, *le Phénomène Gorki. Le jeune Gorki et ses premiers lecteurs*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2007, 310 p.

9. Cf. M. Niqueux, « Qu'en est-il de l'influence de Nietzsche sur Gor'kij ? », *Slavica occitania*, 22, 2006, p. 401-426.

10. Id., « L'utopie "psychogénique" de Gorki : contribution à l'étude d'une composante philosophico-scientifique de l'Âge d'argent (l'énergétisme) », in *l'Âge d'argent dans la culture russe*, Jean-Claude Lanne (dir.), *Modernités russes* 7, 2007, p. 397-413.

11. *Пепенука*, t. 19, p. 177. En 1926, G. écrivait à A. Voronskij : « Si le paysan disparaissait avec son blé, le citadin apprendrait à en produire en laboratoire. Le travail créateur est révolutionnaire, le travail de cueillette est par essence conservateur » (*Архив А. М. Горького*, t. X, kn. 2, М., 1965, p. 31-32).

beaucoup de littérature avec K. Pjatnickij. Et déjà, déploie une grande activité de mécénat (don de livres, aide à la Maison du peuple de Nižnij-Novgorod).

Les lettres du tome 4 (nov. 1903-déc. 1904) sont marquées par le début de la vie avec M. Andreeva, la critique de l'intelligentsia petite-bourgeoise, l'hostilité de la critique et de la censure, la sympathie pour tous les mouvements radicaux, sans toutefois prendre parti (fin 1904, les bolcheviks le considèrent comme l'un des leurs, et G. aide financièrement le parti). La première rencontre avec Lenin a lieu le 27 novembre 1905. G. s'occupe de faire venir des armes de l'étranger, les entrepose chez lui. Il polémique avec L. Tolstoï, avec les cadets, les s.-r. En février 1906, G. part pour l'Europe et l'Amérique, puis s'installe fin 1906 à Capri, où il passera 7 ans. Il organise une école du parti, avec Bogdanov et Lunačarskij, que Lenin combattrait. « Il n'y a rien de mieux qu'un hérétique » écrit-il à Amfiteatrov (août 1908, t. 6, p. 281), et il le répètera à propos de A. Bogdanov, dans une lettre à M. Prišvin d'avril 1927 (t. 16, p. 305). La polémique sur la construction de Dieu et *Matérialisme et empirio-criticisme* de Lenin, au « ton de voyou », selon G. qui le « jette au diable » (t. 7, p. 137) occupe le tome 7 (août 1908-déc. 1909), avec plusieurs lettres inédites à Bogdanov, Aleksinskij, Lenin, Trockij. G. affirme la force de l'énergie psychique (énergétisme), affirme sa foi en la construction de Dieu. Il mûrit de grandioses projets éditoriaux (ici, une *Encyclopédie pour l'étude de la Russie*) dont un bon nombre verra quand même le jour. Et sans cesse, G. lit et corrige des centaines de manuscrits (153 en 1908 ; en 1909 il en recevra 417), distribue des conseils aux débutants. Quelques lettres inédites touchent à sa vie privée : il veut rompre avec M. Andreeva, pense à revenir auprès de Ekaterina Peškova (lettre à celle-ci du 26 novembre 1909, inédite, t. 7, p. 208).

En 1911, toujours à Capri, G. veut créer un parti centriste, (« bloc démocratique ») des cadets aux socialistes, contre les hommes d'appareil des partis. Il prend contact avec le s.-r. V. Černov, VI. Burcev, polémique avec un monarchiste (V. Breev), président de l'Union du peuple russe à Nižnij-Novgorod, à qui G. envoie en novembre 1911 une lettre de 9 pages (t. 9) qui est une longue réfutation du monarchisme, et qui est pratiquement inédite puisqu'elle n'avait été publiée qu'en 1911, dans le journal de Burcev *l'Avenir*, qui paraissait à Paris : G. dénonce le sang d'esclave mongol, l'« asiatisme » des monarchistes de l'Union du peuple russe. Il oppose le sang aryen, slave, qui appelle à l'action, à la lutte pour les droits de l'individu, l'attire vers l'Occident, l'avenir, et le sang mongol, touranien, qui le soumet passivement à une volonté étrangère, et qui l'attire vers l'Orient et le passé<sup>12</sup>, – thèmes que l'on retrouvera en 1915

12. L'opposition touranien/aryen a été diffusée par le Polonais émigré Franciszek Duchński et l'historien français Henri Martin. S. Ševyrev et M. Katkov réfuteront ces thèses. Cf. notre *Anthologie de la pensée russe de Karamzine à Poutine. L'Occident vu de Russie*, P., Institut d'études slaves, 2017, p. 190, 501 et l'index thématique. Voir aussi Marlène Laruelle, « La question du "touranisme" des Russes », *Cahiers du monde russe*, vol. 45/1-2, 2004, p. 241-266 ; Virginie Symaniec, *la Construction idéologique slave orientale*, Paris, Petra, 2012, p. 207-219.

dans « Deux âmes ». G. démythifie la fameuse « âme russe » (t. 9, p. 199 ; t. 10, p. 240, 286). Il est persuadé que la Russie a avant tout besoin d'instruction, d'avoir confiance en elle, de développer ses forces créatrices. Revenu en Russie fin 1913, G. estime que la guerre, puis la révolution (prématurée) est une catastrophe pour la culture européenne. Le premier numéro de sa revue pro-européenne et antimilitariste *Letopis'* paraît en décembre 1915<sup>13</sup>.

Les lettres du temps de la révolution sont le reflet de ses *Pensées intempêtes*, publiées dans *Novaja žizn'* d'avril 1917 à son interdiction en juillet 1918. G. se démène en faveur de professeurs ou savants arrêtés, tente de sauver le patrimoine culturel, dénonce l'anarchisme du peuple et l'antisémitisme. On retrouve dans les tomes 12 et 13 (qui comprennent environ 300 lettres inédites) les lettres de G. à Lenin, pour qui l'intelligentsia n'était pas la « cervelle » du pays, mais la « merde », en toutes lettres (t. 13, p. 284 ; t. 14, p. 287), à A. Bogdanov, G. Zinov'ev, qui sabotait les interventions humanitaires et les entreprises éditoriales de G., L. Kamenev, A. Lunačarskij, V. Korolenko et autres publiées grâce à la perestroïka à partir de 1987 dans des périodiques puis en recueils de l'IMLI intitulés « Gorki inédit » ou « Gorki inconnu ». L'arrestation de la plupart des membres du Comité d'aide aux victimes de la famine fut la goutte qui fit déborder la coupe et poussa G. à consentir à « changer d'air » et à aller « se soigner » à l'étranger, en octobre 1921, comme Lenin, excédé par les « pleurnicheries d'intellectuels pourris » soutenus par G., l'y poussait depuis deux ans. « Les lettres témoignent du fait que l'écrivain ne voulait pas partir, estimant impossible d'abandonner ses activités, mais qu'on l'y a forcé » (t. 13, p. 287). Sa correspondance avec Romain Rolland, par ailleurs éditée en français par Jean Pérus (P., Albin Michel, 1991, 548 p.), commencée en janvier 1917, et qui se poursuivra jusqu'en juin 1936 est riche (surtout en 1922-1924) de réflexions sur l'humanisme (qui n'est pas encore réduit à l'« humanisme prolétarien »), les destins de la Russie et de l'Europe, de l'Occident et de l'Asie, dans laquelle, contrairement à G., R. Rolland mettait ses espoirs de régénération de l'Europe. G. qui a repris son travail d'écrivain, est en correspondance avec les écrivains européens, les écrivains russes, restés en Russie, expulsés en 1922 ou légalement sortis d'URSS (on distinguera, dans le tome 15, les lettres à Vjač. Ivanov (11) et à V. Xodasevič, l'un des poètes préférés de G., et collaborateur de sa revue *Beseda* (Berlin, 1923-1925), interdite en URSS, lettres qui ne souffrent pas d'auto-censure. En 1922 G. prévient A. Rykov d'un « blocus moral » de la Russie par l'Europe, si le procès des socialistes-révolutionnaires (juillet 1922), débouche sur des condamnations à mort (t. 14, p. 66, 413, 416). En 1931, il soutiendra au contraire les procureurs du procès des économistes mencheviks. La réaction de l'émigration à la mort de Lenin heurte G. et le « guérit » de la « compassion » qu'il éprouvait pour celle-ci (t. 14, p. 299, lettre à E. P. Peškova du 11 février

13. Cf. S. G. Korostelev, *Журнал "Летопись" (1915-1917) и газета "Новая жизнь" (1917-1918) в историко-культурном контексте*, SPb., Dmitrij Bulanin, 2015, 416 p.

1924). Mais il se sent « apatride » (t. 14, p. 286). G. défend les écrivains « compagnons de route » contre les gauchistes de *Na postu* « dénués de talent » (t. 15, p. 206), refuse de collaborer avec F. Raskol'nikov qui a pris (momentanément) la direction de *Krasnaja nov'* (t. 15, p. 118, 122). Citant, dans une lettre inédite à N. Tixonov, les fameux vers « On pourrait faire des clous avec ces hommes. Il n'y aurait pas de meilleurs clous au monde ! » (« *Ballada o gvozdjax* », 1922), il lui rétorque : « Pour moi, l'Homme n'est pas seulement un matériau de l'histoire, il en est le créateur. On a toujours fait des clous avec les hommes, pour consolider la cage de l'État et de la société, et si la révolution poursuit ce cynique travail de déformation de l'homme, c'est au nom de quoi ? » (lettre du 25 janvier 1925, t. 15, p. 117). G. proteste aussi contre une propagande anti-religieuse primitive et grossière : « Bien que je sois organiquement athée, le seul fait que la religion a longtemps stimulé l'art me dresse résolument contre la propagande antireligieuse sous les formes stupides et grossières qu'elle a prises en Russie (*na Russi*) » (lettre à D. Lutoxin du 21 juin 1924, t. 15, p. 19 ; cf. t. 18, p. 427, t. 19, p. 128 [lettre à Stalin]).

En 1925, G. s'attelle à *la Vie de Klim Samguine*, qu'il n'achèvera pas, et sera dédiée à Maria Budberg, sa secrétaire et compagne : « Le nouveau, je ne suis pas à même de le représenter », « Je suis "tout dans le passé" » (t. 15, p. 216, 227, 279). C'est en mai 1928 que G. revient en Russie soviétique pour un été, après une campagne habilement orchestrée (avec des lettres de « lecteurs ») par Stalin (t. 17, p. 343), G. étant enclin, depuis le milieu de l'année 1925 à reconnaître que « Moscou a prophétiquement raison » (t. 15, p. 226) et à faire confiance à la « volonté de fer » de Stalin pour créer un « nouvel homme » soviétique, tout en espérant le réconcilier avec l'opposition, où G. a des amis (Buxarin, Kamenev, Radek, Tomskij). Il n'ignore pas les côtés négatifs de l'expérience soviétique (« Je vois combien il y a de choses mauvaises en Russie », mais « le positif m'a toujours plus intéressé » (lettre à E. K. Malinovskaja du 10 mai 1927, t. 16, p. 329). Grimé (photo dans le t. 18, p. 9), ou personnage officiel refusant (en vain) d'être « muséifié » (t. 18, p. 302), G. parcourra l'Union soviétique dans ce but. « Il est possible, bien sûr, qu'on ne voie que ce qu'on veut », reconnaît-il (t. 18, p. 74). Et à E. Kuskova, il avoue à propos de la « vérité », c'est-à-dire de la réalité : « Le plus sincèrement du monde et inébranlablement je hais la vérité qui à 99 % est abomination et mensonge. [...] Je sais que pour les 150 millions du peuple russe *cette* vérité est nuisible et que les gens ont besoin d'une autre vérité, qui n'abaisse pas mais élève l'énergie laborieuse et créatrice » (22 janvier 1929, t. 18, p. 212 ; cf. t. 19, p. 328 ; voir aussi la longue lettre à Stalin du 27 novembre 1929, contre l'« autocritique », commentée par dix pages de notes). Fermer les yeux ou faire la « sourde oreille » (expression de M. Budberg) est le moyen pour G. de rester optimiste.

Les tomes 18 et 19 (juin 1928-juillet 1939), parus en 2016 et 2017, sont occupés en grande partie par le lancement de la revue *Naši dostiženija* (Nos

réalisations, 1929-1937), précisément destinée à montrer à l'étranger l'avertissement de l'URSS. G. reçoit une quantité de reportages, de récits ou de poésies, qui sont traités de trois manières différentes : le rejet sans appel et sans ménagement (c'est généralement le cas des recueils de poésie, y compris d'un recueil de vers de gardes-frontières proposé par G. Jagoda, t. 19, p. 198), le rejet avec des encouragements, des conseils (la lecture de son « Comment j'ai appris à écrire », 1928, puis de la revue *Literaturnaja učeba* qu'il crée en 1930), et éventuellement une aide matérielle, sous forme d'argent ou de livres, et enfin l'acceptation moyennant corrections (dont G. se charge le plus souvent, ce qu'il n'a cessé de faire depuis le début du siècle). Un travail de forçat qui l'empêche de terminer sa *Vie de Klim Samguine* (qu'il voulait de plus « remanier du début à la fin », t. 20, p. 322). En guise de repos, il lit Alexandre Dumas (t. 18, p. 132, 193). Pour *Naši dostiženija*, il exige des « faits », seulement des faits, sans littérature (*bel-letristika*, t. 18, p. 50), avant de souhaiter, à partir de 1932, un peu de fiction (*domysel, vymysel*, t. 19, p. 247), afin de créer la « troisième réalité », – la « réalité du futur » (discours au deuxième plenum de la direction de l'Union des écrivains, 7 mars 1935). C'est le « romantisme révolutionnaire », ainsi que G. comprend le réalisme socialiste. Le « serin » l'a emporté sur le « pic ».

Le tome 20 (M., 2018, 1004 p., dont 630 p. de notes), qui va d'août 1930 à novembre 1931 (429 lettres dont 163 inédites), comprend intégralement le troisième séjour de G. en URSS, du 13 mai au 18 octobre 1931 (il n'y a pas eu de voyage en 1930 pour diverses raisons [p. 372]). G. ne reste pas « au-dessus de la mêlée ». Il trouve le procès des « saboteurs » du Prompartija « génialement organisé (*postavlen*, sans allusion, apparemment à une mise en scène) », tout en suggérant qu'il serait « politiquement plus tactique de laisser ces gredins sur terre dans un strict isolement » (lettre à Stalin de Sorrento du 2 décembre 1930, t. 20, p. 120, 137), il croit à la culpabilité de ses anciennes connaissances (mais E. Peškova et M. L. Vinaver, à la Croix-Rouge politique, y croyaient aussi, p. 373), il soutient avec enthousiasme la collectivisation et autres entreprises de « refonte » de l'homme. G. lance quantité de projets éditoriaux encyclopédiques, mais çà et là, on voit que le régent des lettres et le thuriféraire du régime de Stalin était loin d'être apprécié de ses confrères, et cela depuis sa tournée de 1928 (t. 20, p. 380). Désormais, la différence entre lettre et article de propagande s'estompe souvent. L'humour, présent dans beaucoup de lettres des années vingt (avec le recours au slavon), a pratiquement disparu. Il nous semble que ces années 1930-1931 sont celles qui noircissent le plus G., qui ensuite s'opposera obstinément aux fonctionnaires du parti chargés de réorganiser la littérature (G. ayant été opposé à la dissolution des organisations littéraires d'avril 1932).

On attend les volumes suivants avec impatience. Une seule réserve à propos de cette édition : la présence, dans les tomes 4-11 des 17 lettres (sur 26) du folkloriste V. I. Anučin (1875-1941) dont L. V. Azadovskaja avait prouvé en 1965 qu'elles étaient apocryphes (de même que sa rencontre avec Lenin en



1897), K. M. Azadovskij ayant apporté des preuves supplémentaires de cette falsification<sup>14</sup>.

M. GOR'KIJ, *MATERIALY I ISSLEDOVANIIA*  
M., IMLI RAN, vol. 10 (2010) – vol. 12 (2014)<sup>15</sup>

Trois volumes récents de la collection *M. Gor'kij. Materialy i issledovanija*, fondée en 1989 à l'IMLI, présentent un grand nombre de lettres inédites.

Le **volume 10** (*Gor'kij v zerkale istorii. Neizdannaja perepiska*, M., 2010, 736 p.) contient, en dehors d'une correspondance entre G. et A. Bogdanov (1908-1910), dont il sera question plus loin, des lettres adressées à G. (les réponses de G. ayant été publiées auparavant, perdues ou détruites par le NKVD p. 414) : six lettres de K. Bal'mont (1901-1906), à cette époque « frère en esprit » (révolutionnaire), 37 lettres de M. F. Andreeva (1904-1915), 34 lettres de l'écrivain sibérien G. Grebenščikov de 1911-1928, qui émigra en 1920, 5 lettres de N. Suxanov (1914-1925), dont le père a servi de prototype à L. Tolstoj pour le faux suicidé (Protasov) de *Cadavre vivant*, co-rédacteur en chef de *Letopis'* et de *Novaja žizn*, économiste soviétique, arrêté en juillet 1930 et condamné à la suite du procès des mencheviks pour lesquels G. refusera d'intercéder, d'où une rupture avec E. Kuskova, dont 9 lettres de 1915-1917 sont publiées dans ce volume. Suxanov sera fusillé en 1940. Sont encore publiées 29 lettres de l'historien et archiviste B. Nikolaevskij, émigré depuis 1922 (lettres de 1922-1925 au sujet du procès des s.-r., ainsi que de *Letopis' revoljucii*), 8 lettres de G. I. Konoplin (de 1923-1932), à la biographie embrouillée, né en 1894, dans l'émigration à partir de 1922, arrêté à Berlin en 1948 et mort au camp d'Abez' en 1953. G. recommande à cet écrivain débutant (comme à nombre d'autres), de lire Leskov (pour la richesse du lexique grand-russe), Čexov et Bunin (pour leur qualité de stylistes). Les 37 lettres de L. Kamenev à G. de 1923-1935 sont précédées, comme pour les autres publications, d'une introduction qui retrace l'histoire de leurs rapports. Kamenev édita (et commenta) aux éditions Academia nombre de trésors de la littérature mondiale, parmi lesquels les *Zamogil'nye zapiski* (*Mémoires d'outre-tombe*) de V. Pečerin (p. 555). Mais la traduction de *Ainsi parlait Zarathoustra* par Ja. Golosovker, recommandée par Kamenev, n'eut pas l'heur de plaire à G., président du comité de rédaction, dont l'imprimerie était nécessaire au directeur (Kamenev). Dans une lettre écrite de prison le 17 janvier 1935, Kamenev

14. Cf. L. Azadovskaja, « История одной фальсификации », *Novyj mir* 3, 1965, p. 213-229 ; E. N. Nikitin, « Письма М. Горького к В. И. Анучину (История одной фальсификации) », *М. Горький и его эпоха. Материалы и исследования*, вур. 4, М. 1995, p. 171-175 ; K. M. Azadovskij, « “За то я и полюбил вас крепко” или Похождения “чистейшего авантюриста” », *Voprosy literatury* 3 et 4, 2006 ; L. V. Azadovskaja, K. M. Azadovskij, *История одной фальсификации*, М., ROSSPEN, 2011, 263 p.

15. Le vol. 13 (dir. L. A. Spiridonova) est consacré à la dramaturgie et à des scénarios de cinéma de G. (M., IMLI RAN, 2017, 376 p.).

assure G. de la sincérité de ses déclarations au procès et rend hommage aux tchékistes... Son procès et son exécution n'eurent lieu qu'après la mort de G.

Cette correspondance de L. Kamenev est à rapprocher d'autres correspondances de G. avec des dirigeants bolcheviques : Lenin, Jagoda (*Materialy i issledovanija*, vol. 3, M., 1994), Lenin, Bogdanov, Stalin (*Materialy i issledovanija*, vol. 5, M., 1998), L. B. Krasin (*Materialy i issledovanija*, vol. 7, M., 2005). On retrouve les lettres de G. dans les volumes de la *Correspondance* en 24 tomes, mais sans les lettres des correspondants de G. (ou seulement des extraits dans les notes). Les lettres de G. à Stalin sont disponibles à l'adresse [doc20vek.ru/node/1577](http://doc20vek.ru/node/1577).

La correspondance Gor'kij avec P. Judin (1933-1934), secrétaire général du Comité d'organisation de l'Union des écrivains, ne laisse pas deviner l'hostilité que G. éprouvait envers les fonctionnaires du parti en charge de la préparation du Congrès des écrivains<sup>16</sup>, accrue, dans le cas de Judin, pour avoir, avec P. Krjučkov, fait boire le fils de G., Maksim, et l'avoir laissé étendu sur la terre froide, ce qui lui sera fatal (p. 627). G. se plaint à Stalin de Judin, qui « s'entoure de personnes encore plus nulles » que lui (p. 628). Cela n'empêchera pas Judin de diriger de 1938 à 1944 l'Institut de philosophie de l'Académie des sciences de l'URSS, puis d'être diplomate, pour mourir en 1968.

Ce volume est le seul où nous avons remarqué quelques bavures : dans la liste des écrivains admis et non admis comme membres de l'Union des écrivains (p. 662-687), les dates de mort (d'exécution) de I. Babel', I. Kataev, S. Klyčkov, B. Pil'njak, V. Pravduxin, S. Tret'jakov, ainsi que celle du poète A. V. Tufanov sont erronées (elles proviennent sans doute de l'obsolète *Kratkaja literaturnaja enciklopedija*) ; Le Perruchet (p. 496) est mal orthographié, de même que *ponctuer* p. 599 (la note étant à revoir), le baptême ne « symbolise » pas « l'adhésion de l'enfant à la religion orthodoxe » (p. 591) mais en fait un « enfant de Dieu ».

Le **volume 11** (*Gor'kij i ego adresaty*, M., 2016, 488 p.) comprend la correspondance croisée de G. avec V. Molotov (1931-1936), à qui G. adresse de nombreuses demandes d'aide (notamment pour I. P. Pavlov), avec L. Sejfullina, qui lutte contre son alcoolisme, et V. Pravduxin (son mari, critique de Pereval, fusillé en 1938 avec l'aval de Stalin et de Molotov), T. Glebova-Kameneva (seconde femme de L. Kamenev, fusillée en 1937), L. F. Xinkulov (jeune poète, qui entretient G. de littérature, de philosophie, de sexualité et de politique), Armin Vegner (poète allemand, qui voyagea en Russie soviétique en 1927-1928 et fit part à G. de ses impressions, souvent critiques). Sont aussi publiées les lettres à G. de l'historien de l'art P. P. Muratov (1924-1926), dont G. ne partage pas la critique de la civilisation industrielle de la « post Europe », A. N. Tixonov (1933-1935, au sujet de l'almanach des éditions *Krug*, en 1926-1927), S. Ja.

16. Cf. M. Niqueux, « Le rôle de Gor'kij dans la construction de l'image de l'URSS (1928-1936). La scène et les coulisses », *Cahiers slaves*, Université Paris-Sorbonne, n° 11-12, 2010, p. 305-320. [persee.fr/doc/casla\\_1283-3878\\_2010\\_num\\_11\\_1\\_1101](http://persee.fr/doc/casla_1283-3878_2010_num_11_1_1101)

Èfron (6 lettres de 1930-1931), qui demande à G. (et obtient) une aide financière pour que P. P. Suvčinskij puisse apprendre le métier de chanteur d'opéra, N. N. Nikitin (l'un des « frères de Sérapion »), A. A. Bolotnikov (rédacteur en chef de *Literaturnaja gazeta* (fin 1933-1935), opposé aux « administrateurs de la littérature », fusillé en 1937), I. B. Galant, psychiatre, qui s'intéresse au « délire suicidaire » du jeune G. et à sa « pyromanie », et publiera une étude sur *les Psychoses dans l'œuvre de Maksim Gor'kij*, L., 1928.

Le **volume 12** (*Gor'kij. Neizvestnye stranicy istorii*, M., IMLI RAN, 2014, 728 p.) contient, en particulier, une partie des correspondances croisées de G. avec :

– A. N. Tixonov (1923-1925) au sujet de la revue *Russkij sovremennik*, où parut, avec des coupures, l'essai de G. « V. I. Lenin ».

– M. Prišvin (1925-1935), l'un des écrivains indépendants (« diable rusé et talentueux ») les plus estimés par G. pour son style, qu'il donne en exemple aux écrivains débutants. Ses *Journaux (Dnevniki)*, tenus de 1905 à 1954 et édités de 1991 à 2017 (18 volumes, disponibles à l'adresse [elsu.ru/prishvin.html](http://elsu.ru/prishvin.html)), fourmillent de notations incisives sur G. (et quantité d'autres contemporains). Prišvin est très critique envers l'attitude de G., rallié au pouvoir de Stalin, lors de son retour en URSS, en 1928 (son « deuxième avènement »).

– N. Krupskaja et les sœurs de Lenin.

– E. Kuskova (1921-1930), qui sera expulsée en 1922, et à qui G. refusera d'intercéder en faveur des économistes et des mencheviks inculpés en 1930, parmi lesquels ses amis N. Suxanov et V. Bazarov (« collectiviste-bogdanovien »). Cf. le vol. 10 de *Materialy i issledovanija*, ci-dessus, et *Perepiska*, t. 20, p. 381.

– V. Zazubrin (1895-1937), écrivain sibérien qui traîna toute sa vie comme une marque d'infamie sa collaboration avec l'Oxrana, qu'il avait infiltrée en 1916 à la demande du parti bolchevik. En butte à la censure, aux attaques des *Lefovcy* sibériens ( qui critiquaient aussi *Sibirskie ogni* et G., qui avait qualifié le matérialisme de « vérité provisoire »), puis à celles de F. Panferov, auxquelles G. n'eut pas le droit de répondre dans la presse, Zazubrin écrivait « sous la pression de quarante atmosphères », et bénéficia d'un soutien actif de G. (lettres de 1928-1936) en dépit (ou à cause) duquel il sera fusillé en 1937 (cf. V. Šentalinskij, *Prestuplenie bez nakazanja*, M., Progress – Plejada, 2007, p. 535-542).

– I. Škapa (1898-1994), rédacteur en chef de *Naši dostiženija*, puis rédacteur à l'*Histoire de la guerre civile*, auteur de précieux souvenirs sur G. Škapa (boukharinien), essaie, en vain, d'ouvrir les yeux de G. sur les réalités de la collectivisation. Arrêté en 1935, il passera plus de vingt ans dans les camps.

– M. Tomskij, nommé en avril 1932 directeur des Éditions d'État, à la demande de G. (qui convainc Stalin de nommer d'autres disgraciés, – Kamenev aux éditions Academia (puis à l'IMLI), Buxarin aux *Izvestija*, Radek à *Za rubežom*). Cette correspondance porte principalement sur l'édition de l'*Histoire*

de la guerre civile (que Stalin freine) et de l'*Histoire des fabriques et des usines*, dont les rédactions furent décimées à la mort de leur maître d'œuvre.

Sont aussi publiés les souvenirs (1929-1936) du *komendant* (I. M. Košenkov) de l'hôtel particulier de S. Rjabušinskij de la rue Malaja Nikitskaja, mis en 1931 à la disposition de l'écrivain (contre son gré, cf. *Perepiska*, t. 20, p. 229), qui est surveillé, isolé, et dépossédé de ses archives avant même que d'être mort.

Les principaux publicateurs de ces correspondances et auteurs d'articles introductifs et de notes très fournis sont, pour les trois volumes, dans l'ordre alphabétique, I. A. Bočarova, O. V. Bystrova, S. M. Demkina, A. V. Evdokimov, E. N. Nikitin, A. G. Plotnikova, N. N. Primočkina, M. A. Semaškina, L. N. Smirnova, L. A. Spiridonova, L. V. Sumatovina, O. V. Šugan.

La publication de la correspondance croisée M. Gor'kij – A. Bogdanov, annoncée par Jutta Scherrer en 1988<sup>17</sup>, a enfin pu voir le jour, en italien, avec une importante préface de J. Scherrer<sup>18</sup>. Elle rassemble les lettres des archives italiennes, américaines (Bahmetev) et russes (IMLI, RGASPI). En russe, une partie d'entre elles, on l'a vu, avait été publiée par L. Spiridonova dans le volume 10 des *Materialy i issledovanija* (M., IMLI RAN, 2010, p. 9-160). Cette correspondance est importante non seulement pour l'histoire des dissensions entre fractions bolcheviques (G. finira par interrompre (momentanément) ses échanges épistolaires tant avec Lenin qu'avec Bogdanov, exclu du parti en 1909), mais aussi pour comprendre les fondements de la philosophie de G., (qui sera toutefois opposé au Proletkul't). G. sera profondément et durablement marqué par l'empiriomonisme de Bogdanov (à ne pas confondre avec la construction de Dieu), qui met l'homme et son expérience (et non la matière) au centre du processus de la vie : rejet du dualisme physique/psychique, de l'idée de vérité absolue, idée du socialisme qui « doit se métamorphoser en culte », comme condition de l'épanouissement de l'individu, force créatrice du collectif, « refonte » de l'homme en un homme nouveau, avec une psyché collectiviste, lutte contre la nature et contre la mort, etc.

#### QUELQUES AUTRES PARUTIONS

Une deuxième édition de la monographie de L. A. Spiridonova, *Nastojščij Gor'kij : mify i real'nost'* (Nižnij-Novgorod, BegemotNN, 2016, 384 p., ill.), version remaniée et complétée de *M. Gor'kij : novyj vzgljad* (M. IMLI RAN, 2004, 264 p., dont nous avons rendu compte dans *la Revue russe* 25, 2004, p. 127-128.) fait le point sur tous les aspects controversés de la vie et de l'œuvre de G. (principalement de l'œuvre de publiciste, qui par ailleurs reste encore à

17. Cf. J. Scherrer, « Gor'kij – Bogdanov. Aperçu sur une correspondance non publiée », *Cahiers du monde russe et soviétique*, vol. 45, 1, 1988, p. 41-52.

18. *Gor'kij-Bogdanov e la scuola di Capri : una corrispondenza inedita (1908-1911)*, Jutta Scherrer, Daniela Steila (eds.), Roma, Carocci editore, 2017, 764 p.

éditer ou à rééditer de manière scientifique). En replaçant ces aspects dans le contexte historique et en s'appuyant sur des documents encore récemment inédits, L. Spiridonova défend une position équilibrée, à distance de l'ancienne hagiographie soviétique comme de la condamnation sans appel prononcée contre G. au moment de la perestroïka. Après des chapitres sur la religion de l'Homme de G., son attitude pendant la révolution, sur « la vérité de l'histoire et l'histoire de la vérité » (où l'on apprend (p. 233) qu'en 1933 (!), G. proteste auprès de L. Kaganovič contre l'étiquette de « menchevik des plus infâmes » accolée à Trockij dans le *Kratkij učebnik po istorii VKP(b)*), sur les circonstances du premier retour en URSS (1928), tout un chapitre (40 pages) est consacré au « mystère de la mort de Gor'kij » : le journal du *komendant* de la résidence moscovite de G. (I. M. Košenkov), publié en 2001 dans *Vokrug smerti Gor'kogo. Dokumenty, fakty, versii (M. Gor'kij. Materialy i issledovanija, vyp. 6, M., 2001, 360 p. ; voir notre compte rendu in RES, t. LXXIV, fasc. 1, 2002-2003, p. 258-260)*, et les aveux de Jagoda (qui n'a pas été réhabilité) lors du procès du « Bloc des droitiers et des trotskystes antisoviétiques » de 1938 (et lors de l'instruction, d'après un recueil de documents inédits consacré à Jagoda, publié à Kazan en 1997 : [istmat.info/node/34069](http://istmat.info/node/34069)) permettent de désigner avec une haute probabilité le « pharmacien » Jagoda comme le responsable de l'infection pulmonaire qui emporta G. (et dont souffrirent aussi tous ses proches, à l'organisme plus résistant) : G. était un obstacle dans la lutte de Jagoda pour le pouvoir, contre Stalin.

Sur ce sujet, un nouveau volume de documents et d'études a paru en 2017 (*Tajna smerti Maksima Gor'kogo, M., AST, 464 p.*), avec des articles de L. Spiridonova, O. Šugan, M. Semaškina et autres qui font le point sur G. et l'« opposition de droite », la maladie de G., les médecins de G., le procès de 1938. Sont publiés les bulletins de santé de G., le *Journal* de I. M. Košenkov, le procès-verbal de l'interrogatoire de Jagoda et différents souvenirs de contemporains. Les éditeurs de ce volume laissent le lecteur tirer lui-même une conclusion des documents et recherches présentés dans ce volume.

Les relations de G. avec le monde juif ont fait l'objet d'un fort volume dû à Mark Ural'skij (établi en Allemagne) et préfacé par Stefano Gardzonio et Ol'ga Šugan (*Gor'kij i evrei po dnevniam, perezpiske i vospominanijam sovremennikov, SPb., Aletheia, 2018, 582 p., ill.*). C'est le premier ouvrage sur ce sujet, tabou à l'époque soviétique, après les recueils de M. Wainstein (*M. Gor'kij, O evreiskom narode, Jerusalem, 1986, 174 p.*) et de M. Agurskij et M. Šklovskaja (*M. Gor'kij i evrejskij vopros, Jerusalem, Evrejskij universitet, 1986, 535 p.*) Sont étudiées les relations de G. avec Zinovij Peškov, Šolom-Alejxem, X. Bjalik, Šolom Aš, V. Žabotinskij, l'avocat de G. Oskar Gruzenberg, P. Rutenberg (assassin présumé de Gapon, en 1906, leader sioniste et entrepreneur ; sa correspondance, citée ici en extraits, doit faire l'objet d'une publication dans le volume 15 de *Materialy i issledovanija*) et autres. La philosophie de G., et en particulier l'influence de Nietzsche et de l'énergétisme d'Ostwald, fait aussi

l'objet d'un chapitre, de même que ses rapports avec les chefs de la révolution bolchevique. Philosémite et sympathisant du sionisme, G. lutte contre l'anti-sémitisme, promeut l'héritage culturel juif, défend le théâtre Habima ; les juifs sont pour lui le « vieux et solide levain de l'humanité » (« О евреях », *ŠCit*, M., 1916).

Signalons enfin trois ouvrages de 2017 (que nous n'avons pas consultés), qui éclairent les débuts de G. à Nižnij-Novgorod :

M. Gor'kij, *Беглые заметки. Нижегородская публицистика Максима Горького*, M. G. Urtminceva<sup>19</sup>, P. E. Janina (eds.), N. Novgorod, BegemotNN, 2017, 240 p.

*Литературное окружение Максима Горького [1892-1904 гг.] : библиографический справочник*, L. E. Kudrina, M. G. Urtminceva (eds.), N. Novgorod, BegemotNN, 2017, 304 p.

N. I. Privalova, *Биографическая хроника М. Горького. Материалы и исследования нижегородского периода жизни писателя*, N. Novgorod, BegemotNN, 2017, 176 p.

Il faut aussi mentionner les *Gor'kovskie čtenija*, qui paraissent tous les deux ans à Nižnij-Novgorod sous différents titres, et qui contiennent un grand nombre de courtes communications plus ou moins novatrices. Le dernier volume (*Maksim Gor'kij : uroki istorii*) a paru en 2016.

Il ressort de toutes ces publications (qui sont loin d'avoir épuisé les gisements d'inédits) qu'il n'y a pas à opposer deux figures de G., l'une positive, l'autre négative. De par ses choix prométhéens, anthropolâtriques (sélectivement), collectivistes, éthiques (relativistes) de ses débuts, G. devait incarner les utopies et les errements de son époque. Il faut le prendre avec ses contradictions, ses louvoiements ou ses reniements en même temps qu'avec ses idéaux civilisateurs ou humanitaires et ses velléités hérétiques. Les réflexions de G., résolument occidentaliste (le marxisme étant le « stade suprême » de l'occidentalisme) sur la « question russe », – la nature et le rôle de la Russie entre l'Asie et l'Europe (thème central dans les lettres à Romain Rolland, mais aussi dans celles à d'autres correspondants, et diffuses dans toute son œuvre), sur le national et l'universel, l'individuel et le collectif, la réalité et le mirage n'ont rien perdu de leur actualité<sup>20</sup>.

19. De M. Urtminceva, voir, « Максим Горький : реабилитация или новая мифология ? », *Toronto Slavic Quarterly*, 53, 2015 (sites.utoronto.ca/tsq/53/index.shtml), sur les biographies romancées de P. Basinskij et Dm. Vykov et sur la monographie de L. Spiridonova, *Настоящий Горький : мифы и реальность*.

20. Cf. *Концепция мира и человека в творчестве М. Горького – М. Горький, Материалы и исследования*, вур. 9, М., IMLI RAN, 2009, 448 p.